

AU VII^E CONGRÈS DES MÉTAUX

Je tiens à m'excuser auprès des camarades lecteurs de *Contre le Courant* pour le retard apporté dans ce compte rendu ; mais je pense que, devant la partialité de l'*Humanité*, il n'est pas inutile de renseigner nos camarades.

Le samedi 22 juin et le dimanche 23 s'est tenue la première session du Congrès du Syndicat des Métaux de la Région Parisienne. Immédiatement, dès l'allocution d'ouverture, le camarade président place les assises du Congrès sous le signe imminant des dangers de guerre ! Puis Faure-Brac a la parole sur le Rapport moral ; pas une seule fois dans son exposé, il n'aborde une des questions essentielles autour desquelles gravite tout le Congrès ; il se contentera de quelques vagues formules sur les tâches d'organisation et l'action passée, mais il laissera sciemment dans l'ombre les questions trop épineuses sur lesquelles il sait qu'il aurait danger de s'enliser. Son rapport terminé, les camarades de la minorité se sont efforcés d'élever le débat pour le rendre digne d'assises révolutionnaires. Tout d'abord nous avons voulu faire la preuve que le tract de la minorité, sur lequel on avait refusé toute discussion, en prétendant que celui-ci ne renfermait qu'un tissu de mensonges, était dans son ensemble quelque chose de juste. Puis les questions qu'avait prudemment laissées dans l'ombre Faure-Brac — c'est-à-dire : Rationalisation, Radicalisation, Imminence de la Guerre, Régime intérieur de l'organisation syndicale, Direction unique — furent traitées à fond par nos camarades de la minorité, et, plus particulièrement, dans un exposé remarquable de notre ami Lemire. Celui-ci, par une analyse profonde de la situation, marque qu'on ne pourra pas tenir continuellement le prolétariat en haleine sur le danger imminent de la guerre, que tant que le processus de rationalisation ne sera terminé on ne pourra parler de radicalisation, cet état de fait n'existant... que dans l'imagination de nos fonctionnaires. Les méfaits de la direction unique et des méthodes employées dans nos organisations sont impitoyablement mises à jour par notre camarade.

Le délégué de la section Talbot vient, dans un raccourci, marquer son plein accord avec les camarades de la minorité ; se basant entre autres sur un article paru dans la *Vie Ouvrière* sur la question de la journée de 8 heures, mot d'ordre soi-disant réformiste, — c'est la raison sans doute pour laquelle nos cent pour cent lancent celui de la journée de 7 heures ! — notre camarade, pour leur démontrer leur démagogie, de leur dire : « Mais, il y a plus révolutionnaire que vous : les anarchistes réclament la journée de 6 heures. » (Je dois dire en passant que dans cette section syndicale se trouve le léniniste Costes, bien connu pour son orthodoxie ; il y avait autrefois 140 membres dans cette section, il y en a aujourd'hui une dizaine : voilà le travail d'un grand bolchevisateur !)

Le représentant de la Section Brot demande des

explications au sujet de la venue du « métallurgiste » Doriot dans notre organisation ; en conclusion, il fait sienne l'argumentation des camarades de la minorité.

Un camarade de chez Donnet-Zédel cite des exemples précis de son entreprise au sujet de la radicalisation des masses ; il termine en demandant quand on finira de tromper les militants.

Tout cela n'empêchera pas le camarade Richard, maire de Pierrefitte s. v. p., de constater tout simplement, que, comme toujours, les camarades de la minorité se sont cantonnés dans de petites questions sans intérêt ; puis il nous fait cette déclaration, sous le signe de l'autocritique, et en tant que délégué au IV^e Congrès de l'I. S. R. : « Les mots d'ordre de l'I.S.R. sont justes, mais nous n'avons pas pu les appliquer, parce que nous ne les avons pas compris. » Je laisse aux camarades le soin de méditer et de conclure sur les paroles de Richard...

Faure-Brac vient répondre, tout en ne répondant pas, s'en remettant à Galopin, qui a pour mission de sabrer comme il convient les « anarcho-réformistes » !

Nous devons marquer que dans la discussion du Rapport moral, seuls, ou presque seuls, les camarades de la minorité sont intervenus. Est-ce l'importance des problèmes posés ? Les arguments fournis par la minorité ? Il n'en est pas moins incontestable, et Galopin lui-même a été obligé de le reconnaître dans une réunion de fraction, que seule la minorité était intervenue sur les problèmes fondamentaux. Le rapport financier ayant été lié au rapport moral, je veux me permettre de le détacher, non pas pour le contester, mais pour y puiser les chiffres donnés et apporter à mes camarades, d'après cette comptabilité, la moyenne de nos effectifs.

Moyenne pour les 7 premiers mois 28 = 2.516 membres.

Moyenne pour l'année 28 = 3.176 membres.

Adhésions en 1928 = 2.465 membres.

Moyenne pour les 5 premiers mois 29 = 2.668 membres.

Adhésions en 1929 = 1.572 membres.

Vous avez ainsi, par ces quelques chiffres officiels, la preuve incontestable que notre organisation n'est qu'un syndicat passoire.

On a pu lire dans l'*Humanité* que les « anarcho-réformistes » étaient battus par le Congrès ; oui, mais dans quelle proportion ? Dans celle de un dixième. Avec la satisfaction d'avoir avec nous, cinq sections syndicales qui sont les suivantes : Donnet-Zédel, Talbot, Hispano-Suiza, Brot et la minorité de celle de l'A.O.P. Si j'étais à votre place, camarades de la majorité, je rechercherais plutôt les causes qui ont fait que sur 143 sections syndicales que vous nous avez annoncées, 87 seulement étaient représentées par 184 délégués, et que 121 seulement se sont prononcés. Alors, nous battre dans des conditions semblables, cela ne peut s'appeler qu'une victoire à la Pyr-

rus.

Je passerai très rapidement sur le Rapport des revendications, car il est indéniable que celui-ci n'a reçu que l'indifférence du Congrès ; qu'à aucun moment de par le rapporteur, il ne pouvait mériter mieux. Il n'en est pas de même de celui de Galopin sur la Journée Rouge du 1^{er} août ; il s'est efforcé tout au long de son intervention, de démolir les arguments apportés précédemment par nos camarades ; il n'est arrivé qu'à cette conclusion, c'est que nous ne comprenions rien à la situation ; que ceci ne voulait pas dire cela et que cela ne voulait pas dire ceci ; que lui-même a marqué très nettement le recul opéré au sujet de la démonstration du 1^{er} Août. Ainsi que mon ami Lemire je suis intervenu sur ce rapport, un petit incident assez significatif s'est produit au moment de l'intervention de Lemire, il citait des textes de Lénine, et nos léninistes 1929 d'interrompre violemment la lecture de ces textes. Sur ce rapport, ce sont nos camarades de la minorité qui ont clos la discussion.

Deuxième session (samedi 29 juin)

C'est le camarade Manguin qui rapporte sur les tâches d'organisation ; tout d'abord il constate, au nom de l'autocritique, le centralisme excessif et le manque de démocratie qui président aux destinées de notre organisation. Puis c'est une longue diversion sur la conquête des masses, l'unité à la base, les Comités d'usines, etc., etc... L'esprit de sa conclusion est le suivant : « Je ne vous fais pas de propositions fermes sur les questions d'organisation, la prochaine C. E. envisagera les questions sous toutes leurs formes et les solutionnera. » Alors, pourquoi un Congrès ?

Quelles ont été les propositions fermes que la minorité a faites au Congrès ? Ce sont les suivantes :

1° Que la section locale redevienne la base de notre organisation ;

2° Que la section syndicale devienne l'organisme de propagande ;

3° Des assemblées d'information avec pouvoir délibératif ;

4° Une commission de propagande centrale, composée des meilleurs militants ;

5° La représentation proportionnelle de la minorité au sein de la C. E. ;

6° Ouverture d'une tribune de discussion dans notre journal corporatif.

Inutile de dire que nos bons démocrates, nos partisans de la décentralisation, n'ont voulu accepter aucune de ces propositions. Que le Syndicat disparaisse plutôt que de prendre en considération quelques solutions des soi-disant anarcho-réformistes !

Maintenant nous allons passer au bouquet du Congrès : la nomination de la C. E., du Bureau et de sa commission de contrôle. Tout d'abord, il faut préciser que depuis plusieurs mois, on parlait du débarquement du camarade Lénard ; nous n'avons pas ici à défendre Lénard, mais nous voulons simplement mettre à jour les méthodes de la bolchevisation des syndicats, en l'occurrence nous devons dire que plusieurs réunions de fraction se sont tenues sur cette question et

que par 25 voix contre 24, le débarquement fut décidé. On a eu beau faire appel à la discipline des membres du P. C., il était inévitable que quelques-uns d'entre eux ruent dans les brancards. Ceci dit, procédons par ordre : 1° Nomination de la Commission de contrôle ; là, un petit incident significatif, pour la première fois, sur une question de procédure on écarte notre camarade Couturier ; un jeune Blanc a l'impudence de venir déclarer que l'on n'accepte pas de minoritaire à la C. de C. ; parce que pouvant voir les chiffres et s'en servir ; la nomination de cette commission, moins notre camarade, est adoptée dans le plus grand brouhaha.

2° Nomination de la C. E. : Nous avons droit dans un syndicat qui aurait respecté les minorités, à 3 membres dans cette C. E. ; mais au Syndicat des Métaux, on est démocrate pour la forme, n'est-ce pas Galopin ? nous sommes des contre-révolutionnaires, des agents du patronat, mais alors qu'attendez-vous pour nous chasser de la C.G.T.U. ? Soyez donc un peu conséquents avec vous-mêmes. Dans cette C. E. présentée, il y a une douzaine de fonctionnaires ; ah ! camarades, cela n'a pas marché tout seul la nomination de cette commission, et la C. E. actuelle serait bien embarrassée de dire par combien de voix elle fut élue, puisque le président n'a compté ni les pour, ni les contre, mais s'est contenté de dire « adopté ». Que faisaient-ils là, les Costes, les Courtade, quelles sections syndicales représentaient-ils ? Il était inévitable que dans ces conditions, le Bureau qui pouvait en sortir, ne fut que l'émanation de la fraction ; en voici la composition, vous verrez mieux les éléments de l'usine qui y sont entrés : Faure-Brac, Wechstein, Courtade et Manguin.

Lénard débarqué, ah ! mes amis quel tintamarre ! La réaction contre ces procédés, s'est faite puissante, même parmi les membres du Parti, malgré le manque de courage de l'intéressé lui-même ; pour le Bureau comme pour la C. E. ils sont incapables, sans mentir, de donner le nombre de voix qui les ont ratifiés. D'abord vous pouvez chercher dans l'*Humanité* le compte rendu de cette dernière séance, vous ne le trouverez pas — et pour cause.

En conclusion de ce Congrès, nous pensons qu'un mécontentement grandissant se fait jour à l'intérieur de toutes les organisations de la C.G. T.U. ; que l'on commence très fortement à se regimber contre les méthodes bureaucratiques et mécaniques employées depuis des années, méthodes qui nous ont conduits à l'impasse où nous nous trouvons. Il faut, avec nos camarades de la Ligue Syndicaliste, accentuer notre action, canaliser, organiser le mécontentement, pour extirper de notre mouvement syndical toutes ces méthodes qui l'ont paralysé et empêché de se développer. Le Congrès des Métaux constitue les prémisses de cette action, le Congrès confédéral en sera la suite. Ni les Galopin, ni les autres ne pourront empêcher cette nouvelle minorité qui prend corps d'ébranler la position des démoralisateurs du mouvement ouvrier.

MARCEL ROY.